



HOKKAIDO UNIVERSITY

Title	Appliquer l'approche constructionnelle à la phraséologie pragmatique : le cas des expressions de raillerie sur les réseaux sociaux
Author(s)	Ladreyt, Alexis
Citation	メディア・コミュニケーション研究, 78, 55-84
Issue Date	2025-03-31
Doc URL	https://hdl.handle.net/2115/94451
Type	departmental bulletin paper
File Information	78_03_LADREYT.pdf



【査読論文】

Appliquer l'approche constructionnelle à la phraséologie pragmatique: le cas des expressions de raillerie sur les réseaux sociaux¹

Alexis LADREYT

《要約》

本研究は、慣用表現辞書学と語用論が隣接する領域に位置する。日常会話で頻繁に用いられる慣用表現の分析における、構文理論のアプローチ (*Constructicon*, Fillmore et al. 2012 ; あるいは *routinicon*, Bychkova et al. 2024) の応用を試みることを目的としている。本稿では、これらの慣用句は語用論的慣用表現 (*Phraséologisme pragmatique*、以下 PhP) と呼ぶ。

構文理論の応用を説明するため、次の構文の会話における機能と言語的特徴を分析する : [Toi, t'as pas inventé + SN] (例 : 「toi, t'as pas inventé la poudre」、訳 : 「あなたは火薬を発明していない」)。この構文は嘲笑、および愚弄を表すために用いられ (cf. Roasting, Dynel 2021)、話し手の発言を気さくにかからかうことのできる皮肉の表現である。この表現は、「相手が何一つ発明できない」が転じて、あまり利口で賢くないことを隠喩的に意味する。本研究の分析は SNS のデータに基づいて行なっている。

Dobrovol'skij & Pöppel (2022)、Mellado Blanco (2022)、または Tutin & Grossmann (2024) の例に倣い、本稿では以下の仮説について論じる。PhP の発生は偶然ではなく、抽象的認知パターンを暗号化するプロトタイプ構文が話者の認知過程の中にすでに存在しており、慣用句の創造を可能にする。

本稿では、まず研究の理論的・方法論的枠組みを示す。そして、具体的な嘲笑の語用論的表現の分析および考察を行う。

En guise d'introduction

La présente étude qui se situe à l'interface de la *phraséographie* (cf. Murano 2011: 45, González-Rey 2021) et de la pragmatique vise à explorer l'application de l'approche *constructionnelle* (cf.

Construction, Fillmore et al. 2012; ou *routinicon*, Bychkova et al. 2024) à la description d'expressions idiomatiques fréquemment utilisées dans la conversation quotidienne et opérant des fonctions communicatives cruciales pour la poursuite de l'interaction, structures désignées ici par *phraséologismes pragmatiques* (désormais PhP). Afin d'illustrer cette application, nous nous fondons sur l'analyse du fonctionnement et des propriétés linguistiques du *phrasème constructionnel* (désormais PhC, Dobrovol'skij & Pöppel 2022), suivants: [Toi, t'as pas inventé + SN] (par ex.: «toi, t'as pas inventé la poudre»). Les PhC constituent des schémas lexico-syntaxique, dont la combinatoire interne est dotée de places fixes et de places variables, et pouvant servir de patron lexical à la création de tout un paradigme de PhP correspondant à ce schéma. Le PhC étudié permet de réaliser des PhP² de *raillerie* (cf. Dynel 2021), expression exprimant le sarcasme et permettant au locuteur de railler de manière «bon enfant» les propos tenus par son interlocuteur.

À l'instar de Dobrovol'skij & Pöppel (2022), Mellado Blanco (2022) et Tutin & Grossmann (2024), nous formulons le postulat que la naissance d'un PhP ne se fait pas *ab nihilo*, mais résulte de l'existence préalable de PhC prototypiques encodant des schémas cognitifs propices à l'émergence d'un paradigme de phrasèmes partageant des similarités de formes, mais aussi de fonctions. Ce schéma constructionnel propre aux PhC peut s'observer à deux niveaux: le schéma *syntactico-sémantique* et le schéma *sémantico-pragmatique*³. Nous essayons dans cet article de montrer comment s'articulent ces deux niveaux lors de l'usage des PhP de raillerie, ce qui nous permet de proposer quelques réflexions sur l'émergence de la fonction communicative à partir des spécificités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des constructions étudiées.

Dans un premier temps, nous présentons le cadre théorique dont relève notre étude. Nous proposons ensuite une courte étude de cas qui nous permet d'observer des réalisations concrètes du PhC cité plus haut. Au cours de cette étude de cas, nous observons plus concrètement comment la configuration morphosyntaxique de ce PhC et les relations combinatoires qu'entretiennent ses éléments lexicaux constituent le lieu d'émergence du *cadre sémantique* (Fillmore 2006) du PhC et comment cette relation implique une interprétation du sens qui elle-même autorise l'apparition de certaines fonctions pragmatiques en contexte, lorsque le PhC génère l'occurrence d'un PhP. Nous verrons notamment que le PhC est propice à la génération de tout un paradigme relativement varié d'expressions présentant les mêmes spécificités sémantiques, pragmatiques et distributionnelles, phénomènes que nous appelons *détournement phraséologique* (Ladreyt 2024). Enfin, nous concluons.

1. Quelques éléments théoriques

1.1. Phraséologie générale et phraséologie pragmatique

La phraséologie générale, discipline affiliée à la lexicographie, étudie le fonctionnement d'éléments lexicaux: ① plus ou moins préfabriqués aux niveaux syntaxique et sémantique, ② généralement mémorisés en bloc par le locuteur et sélectionnés préférentiellement de par leur caractère idoine (Wray & Perkins 2000), et ③ ayant la faculté d'exprimer un sémantisme et des fonctions communicatives complexes dans une forme compacte. Ces éléments lexicaux sont désignés par *phraséologismes*.

La phraséologie pragmatique est une discipline fille de la phraséologie générale visant à étudier la relation $\langle \text{Forme} \Leftrightarrow \text{Sens} \Leftrightarrow \text{Fonctions} \rangle$ qui préside à l'usage de phraséologismes réalisant un illocutoire particulier lors de l'interaction orale ou médiée: les PhP. Elle vise ainsi à déterminer comment ces éléments lexicaux à fonction pragmatique permettent d'agir sur la situation d'énonciation tout en régulant l'interaction et en participant à la co-construction de l'échange entre deux ou plusieurs interactants.

Pour observer le fonctionnement des PhP, la phraséologie pragmatique articule sa méthodologie autour de trois niveaux: le niveau syntaxique (morphologie et distribution), le niveau sémantique (construction du sens, traits et/ou motifs sémantiques) et le niveau pragmatique (effet illocutoire et dimension praxéologique). L'usage des PhP étant un fait éminemment social et culturel, la discipline intègre également dans son analyse des paramètres liés au fonctionnement de la société dans laquelle la langue étudiée est parlée, mais aussi son histoire, ses caractéristiques civilisationnelles ou ses normes comportementales, et ce de manière à pouvoir mieux comprendre, en parallèle des considérations linguistiques, les contraintes socioculturelles qui pèsent sur la construction et l'emploi des PhP.

Dans le cadre de cet article, nous nous penchons tout particulièrement sur le genre de la conversation quotidienne, c'est-à-dire un cadre de communication récurrent et spontané, propice à l'usage d'un registre de langue informel, voire relâché, et souvent mené sans objectif très précis⁴, si ce n'est le caractère plaisant d'interagir avec l'autre, d'échanger sur des thématiques variées. Ce genre est par ailleurs propice à l'horizontalisation des relations hiérarchiques et à un rapprochement des relations interpersonnelles en raison du peu de

codification⁵ des échanges verbaux et de la faible propension à l'usage de la politesse. La conversation quotidienne est souvent menée «à bâtons rompus»⁶, et n'est généralement pas cadrée par une situation impliquant un langage de spécialité ou un schéma conversationnel prédéfini⁷ (par ex.: milieux médicaux, scientifiques, juridiques, etc.). Pour cette étude, nous nous intéressons également à la modalité de la *conversation médiée*⁸, c'est-à-dire une interaction menée par l'intermédiaire d'un outil de communication ou d'une plateforme de réseau social. Ce genre interactionnel encore peu étudié dans une perspective phraséologique foisonne de PhP et constitue un vivier important de créations phraséologiques diverses et variées.

Dans la section suivante, nous abordons les spécificités formelles, sémantiques et pragmatiques des PhP.

1.2. Spécificité des phraséologismes pragmatiques

Sur le plan syntaxique, les PhP constituent des unités de communication qui sont encodées (production) et décodées (compréhension) de manière holistique par le locuteur. Les PhP sont généralement sujets à un certain degré de contrainte distributionnelle (fixité syntaxique) qui peut être graduel (allant du figement complet au figement faible). Ils ne sont par ailleurs pas nécessairement régis par un contenu propositionnel externe. Ils constituent donc des structures phrastiques complètes et autonomes. Les éléments lexicaux qui constituent le PhP sont soumis au principe de *congruence* (Mejri et al. 2020) c'est-à-dire une relation de spécificité d'association lexicale stéréotypique propre à un sens et un emploi dans un contexte donné.

Sur le plan sémantique, les PhP constituent des séquences présentant une forte *idiomaticité*, c'est-à-dire construisant leur sens à partir de motifs sémantiques, de représentations abstraites et d'images culturelles propres à la communauté de locuteur parlant ladite langue. Les PhP sont en principe non compositionnels (Svensson 2017), le sens global de l'expression n'est pas interprétable de la concaténation du sens de ses parties (fixité sémantique). Une autre caractéristique sémantique des PhP est que leur sens se spécialise en fonction d'un schéma conversationnel donné, imposant ainsi une forme de restriction sur son signifié. Cette restriction explique pourquoi les PhP disposent en général d'un *sens phraséologique* et d'un *sens littéral*⁹, cette dualité sémantique pouvant causer des problèmes d'interprétation chez l'apprenant, voire chez le locuteur natif en cas d'ambiguïté du contexte.

Sur le plan pragmatique, les PhP constituent des expressions dotées d'un illocutoire (ou fonction pragmatique). Cet illocutoire se caractérise par la capacité des PhP à agir sur l'une des composantes de l'interaction en cours, notamment sur l'interlocuteur (convaincre, menacer,

féliciter, etc.). Leur emploi est fortement conditionné par la compréhension des spécificités inhérentes au cadre de communication, de la relation interpersonnelle unissant les participants et des spécificités socioculturelles propres à la langue utilisée. Le PhC étudié se manifeste sous la forme de PhP de raillerie qui sont par nature *réactifs*, c'est-à-dire qu'ils constituent une réaction subjective face à un élément déclencheur rencontré dans la situation de communication. À l'instar du plan sémantique, la fonction pragmatique du PhP n'est généralement pas prédictible (fixité pragmatique) du point de vue de ses composantes lexicales, mais est le résultat de la prise en compte des éléments indexicaux liés au contexte et de l'inférence des normes communicatives conventionnelles. Enfin, les PhP sont essentiellement interactionnels et intersubjectifs, c'est-à-dire produits dans une interaction, à destination d'un interlocuteur¹⁰, en ayant une intention discursive donnée.

Dans la section suivante, nous évoquons le cadre des approches constructionnelles qui sera employé dans notre étude.

1.3. Approches par construction et phrasèmes constructionnels

Un certain nombre de travaux récents menés sur les PhP ont mis en avant leur forte régularité sur le plan formel et fonctionnel, laissant apparaître différents paradigmes qui réunissent des expressions présentant des spécificités *syntactico-sémantiques* et *sémantico-pragmatiques* communes (Ladreyt 2022, Tutin et Grossmann 2024, Ladreyt 2024). Partant de cette observation, nous réitérons l'hypothèse formulée en introduction selon laquelle il est tout à fait pertinent de décrire les PhP à l'aide de la notion de *construction*. Nous supposons alors que les PhP peuvent être appréhendés à un niveau schématique faisant apparaître des régularités sémantiques, syntaxique et pragmatique. Ces trois niveaux s'enchainent selon nous de manière complémentaire, c'est-à-dire en articulant la distribution des constituants, l'actualisation de leurs sens et les effets pragmatiques qui peuvent potentiellement en découler.

Dans la section qui suit, nous évoquons brièvement quelques éléments théoriques de l'approche constructionnelle.

1.3.1. Les approches constructionnelles

Les approches constructionnelles doivent beaucoup aux travaux de Tesnière (cf. *Éléments de Syntaxe Structurale*, 1959) sur la *grammaire de dépendance*. Ces approches ont émergé dans les années 1960, avec notamment les travaux de Fillmore sur la *grammaire de cas* (1968) puis, vers la fin des années 1970, le modèle de la *sémantique des cadres* (ou *frame semantics*, 1976). Il s'agit

d'une théorie du sens visant à définir les spécificités sémantiques d'une unité lexicale (ou *lexical unit*) à partir d'un *cadre sémantique* (ou *semantic frames*) auquel elle appartient. Par exemple, pour comprendre le sens de l'unité lexicale *tasse*, le locuteur doit disposer d'un cadre sémantique schématique incluant l'unité *tasse* (le cadre «réceptier» par ex.), cadre qui contient lui-même les *éléments de cadre* (ou *frame elements*) suivants: 1) réceptier cylindrique, 2) généralement de petite taille, 3) servant à accueillir un breuvage chaud, ayant 4) une structure stable pour être posé sur une table, et 5) disposant d'une poignée verticale permettant à l'utilisateur de saisir la tasse facilement et sans se brûler avec la chaleur irradiante du liquide chaud. Fillmore & *al.* (1988) approfondissent ensuite leur modèle avec la *grammaire de construction* (ou *construction grammar*, abrégé *CxG*), modèle qui vise à décrire la formation des *énoncés* (ou *text*) en tant que configuration lexicale interfaçant étroitement le niveau sémantique (cadre sémantique) et syntaxique (contraintes combinatoires)¹¹. L'un des points clés de la *CxG* est la prise en compte non seulement des unités monolexicales, mais également des expressions polylexicales et de patrons phrastiques dotés d'éléments mobiles et d'éléments fixes, ces deux dernières catégories étant considérées comme des *constructions*. Cela nous permet de faire le lien avec la section suivante dans laquelle nous traitons la notion de *PhC*.

1.3.2. Les phrasèmes constructionnels

La notion de *phrasème constructionnel* (Dobrovolskij 2011) permet de rendre compte de la posture hybride de ce travail de recherche en combinant la notion de *phrasème*¹² (Mel'čuk 2023) centrale dans la phraséologie générale, aux approches constructionnelles précédemment abordées. En outre, le cadre théorique des PhC nous offre la flexibilité nécessaire à la compréhension du fonctionnement du patron phraséologique [Toi, t'as pas inventé + SN], ainsi que des PhP qui peuvent en résulter. Les approches constructionnelles ont en effet l'avantage d'appréhender les phrasèmes de manière holistique et à différents niveaux d'abstraction.

Nous définissons les PhC comme suit: des assemblages <forme-sens-fonction>, syntaxiquement autonomes, interprétables comme un tout préfabriqué, et composés d'éléments fixes lexicalisés et de places libres autorisant la substitution sur l'axe paradigmatique. Cette substitution est contrainte par la nature de la relation entre la place libre et les constituants fixes anté- et postposés à cette place libre, relation imposant une forme de contrainte schématique, morphosyntaxique et sémantique sur le type d'éléments pouvant occuper cette place libre. Cette relation se définit à deux niveaux que nous traitons dans le cadre de l'analyse: le *schéma syntactico-sémantique* (relation forme-sens) et le *schéma sémantico-pragmatique*

(relation sens-fonction) exprimé par la construction (Tutin & Grossmann 2024; Ladreyt 2024). Les PhC sont utilisés de manière holistique. Ce faisant, leur interprétation ne se fait pas de manière compositionnelle, mais comme un tout schématique et solidaire auquel se rattache un illocutoire donné. Enfin, leur production et leur compréhension dépendent grandement de la configuration du cadre d'énonciation (contexte, relation, but communicatif, normes conventionnelles, état psychologique du locuteur). Un dernier trait caractéristique des PhC est leur grande productivité sur le plan paradigmatique: en général, les PhC peuvent générer un nombre variable de PhP fonctionnant plus ou moins de la même manière, mais dont le matériel linguistique mobilisé varie, ce que nous avons appelé dans l'introduction le *détournement phraséologique*, notion que nous abordons plus en détail dans la partie analyse.

Dans la partie qui suit, nous définissons les spécificités de la raillerie sur le plan linguistique.

1.4. À propos de la raillerie

Comme mentionné dans l'introduction, le PhC observé [Toi, t'as pas inventé + SN] constitue un PhP de *raillerie*. Selon le TLFi¹³, la raillerie se définit comme:

A. -1. Action de (se) railler (de) quelqu'un ou quelque chose. Synon. gausserie (vieilli), moquerie, plaisanterie; anton. admiration, respect. B. - P. méton. Propos qui, parce qu'il exprime au sujet de quelqu'un ou de quelque chose un jugement de façon non sérieuse, indique que le locuteur trouve ce quelqu'un (ou ce quelque chose) ridicule. Synon. brocard, plaisanterie, pointe, sarcasme.

La raillerie est souvent associée au champ de l'insulte. Les travaux sur la violence verbale distinguent classiquement deux types d'insultes: les *insultes personnelles* et les *insultes rituelles* (Labov 1972, Neu 2008). L'*insulte personnelle* peut être définie comme un énoncé oral ou écrit par lequel le locuteur a l'intention d'offenser la cible en la rabaissant délibérément et/ou en lui attribuant une caractéristique négative, tandis que les *insultes rituelles* sont plutôt des attaques verbales plaisantes et créatives, et ne sont pas destinées à agresser verbalement l'interlocuteur. À la suite de la notion d'*insulte rituelle*, d'autres chercheurs ont proposé des modèles permettant de rendre compte de ce type d'insulte, parmi lesquels la notion de *Jocular mockery* (ou *moqueries cocasses*) proposée par Haugh and Bousfield (2012):

“a specific form of insulting where the speaker casts the target into an undesirable category or

as having undesirable attributes using a conventionally offensive expression within a non-serious or jocular frame.” (Haugh and Bousfield 2012: 1108)

Dans le cadre de ce travail, nous nous situons dans la lignée de la définition de Haugh and Bousfield (2012) en proposant la définition suivante de la raillerie:

- La raillerie (ou *roasting*, cf. Dynel and Poppi 2019, 2020) est un procédé discursif permettant de se moquer de quelqu'un de manière détournée, en adoptant un ton teinté de plaisanterie. Elle se distingue de l'insulte notamment par le fait qu'elle ne comporte généralement pas d'agressivité ou de virulence apparente sur le plan lexical. Enfin, elle repose sur des procédés d'éloquence dont la compréhension fait appel à des inférences contextuelles et culturelles.

La raillerie a souvent un côté cocasse, son interprétation fait appel au sarcasme et à l'ironie. Elle donne souvent lieu à des manifestations linguistiques créatives (Dynel and Poppi 2019, Dynel and Poppi 2020, Ladreyt 2024) plus élaborées que les insultes conventionnelles (jurons, mots grossiers) et n'incluant généralement pas de lexique ayant un haut degré d'axiologie négative. Cette créativité se manifeste dans les railleries au niveau conceptuel et/ou formel en tant que combinaisons, déformation ou détournement innovants d'images ou de concepts préexistants dans la communauté linguistique dans laquelle la langue est parlée.

La raillerie est fréquemment associée au rituel interactionnel de la discussion polémique et constitue un procédé de mise en tension communicative (à l'inverse d'une discussion consensuelle) par lequel le locuteur peut négocier son statut épistémique et sa légitimité vis-à-vis de son interlocuteur. Elle se retrouve donc dans les joutes verbales. Notons également que la raillerie est destinée à un interlocuteur, mais est aussi faite pour être vue et entendue par des locuteurs externes à l'interaction, d'où son éloquence élaborée (comparé à une véritable insulte), ainsi que son caractère humoristique et imagé. En ce sens, la raillerie constitue une manifestation d'*humour autotélique* (Dynel and Poppi 2020), c'est-à-dire une attaque linguistique dont le but premier est l'humour en soi, et non pas l'agression verbale.

Enfin, sur le plan linguistique et formel, la raillerie repose sur différents procédés de comparaison, d'analogie, d'identification et de dépréciation que nous tentons d'explicitier dans l'analyse. Ce faisant, le contenu linguistique sélectionné, et les structures syntaxiques dans

lesquelles ce contenu est inséré permettent de réaliser ces différents procédés, attribuant ainsi une caractéristique à l'interlocuteur, et ce, de manière à le tourner en ridicule. Dans la partie qui suit, nous abordons notre cadre méthodologique.

2. Le cadre méthodologique de cette étude

Les données employées pour notre étude ont été obtenues à partir de deux sources: *X*¹⁴ (anciennement *Twitter*) et *Reddit*¹⁵. Il s'agit de deux réseaux sociaux¹⁶ (RS) en ligne très populaire chez les internautes. Le premier RS se présente sous la forme d'un flux de messages à dérouler qui sont mis en ligne par les utilisateurs, et qui sont ensuite commentés par d'autres utilisateurs. Le deuxième RS se rapproche plus d'un forum thématique. En effet, les utilisateurs de *Reddit* sont regroupés par communauté en fonction de leur goût et de leur passe-temps. Ces sous-forum (ou *subreddit*) sont sujets à de nombreux échanges communautaires autour d'une question ou d'une thématique mise en ligne par l'un des usagers. Dans ces deux différents types de RS, on observe une forte propension à l'usage du registre polémique lors de débats d'idées, registre propice à l'usage de nombreux dispositifs discursifs, dont la persuasion, l'explication, l'argumentation ou la raillerie qui nous intéresse tout particulièrement, mais aussi, sur le plan interactionnel, à la négociation des rôles de chacun au sein de l'interaction. Ce dernier point va aussi nous intéresser lors de l'analyse.

Afin d'extraire automatiquement les données qui ont constitué notre corpus, nous employons un logiciel d'extraction nommé *X-scrafer* (Moncomble 2024). Il s'agit d'un *scraper*, c'est-à-dire d'un programme informatique permettant de "siphonner" de manière automatique dans le code source de la page internet de *X* le contenu linguistique des messages publiés par les utilisateurs. Le programme se charge également d'extraire les métadonnées et l'URL de chaque message récolté et d'insérer le tout dans un fichier XML, CSV ou XLSX, selon l'utilisation qui sera faite des données ensuite (par exemple, une analyse sur TXM¹⁷). Pour *Reddit*, nous avons utilisé un outil très similaire: *Universal Reddit Scraper*¹⁸.

Nous avons ainsi pu extraire à partir de *X* et de *Reddit* un échantillon de 1000 occurrences dans un intervalle temporel de publication en ligne allant de septembre 2022 à septembre 2024¹⁹. Concernant l'observation des données, nous avons employé une méthodologie *corpus based* (Tognini-Bonelli 2001), c'est-à-dire un examen onomasiologique des données, en partant des

formes pour aller vers la description des spécificités de sens et de fonction. À l'issue de cet examen onomasiologique, nous avons pu observer une grande diversité de réalisation du PhC étudié, ce que nous observons plus en détail dans la section dédiée au détournement phraséologique. Les données extraites ont été analysées à partir de la grille critériée ci-dessous:

Tableau 1: Critères observés lors de l'analyse

Critères morphosyntaxiques	Critères sémantiques	Critères pragmatiques	Critères interactionnels ²⁰
- Éléments périphériques fréquents - Structure syntaxique - Variantes morphologiques - Autonomie syntaxique - Modalité de phrase - Type du noyau - Fixité syntaxique (plan syntagmatique) - Spécificités combinatoires (plan paradigmatique)	- Idiomatité - Compositionnalité - Polysémie - Axiologie - Modalisation - Procédé rhétorique	- Registre de langue - Fonction pragmatique - Sentiment(s) exprimé(s) - Contrainte contextuelle - Polyfonctionnalité	- Modalité polyphonique - Position dans l'interaction - Caractère réactif - Statut de tour de parole autonome ? - Gestuelle associée (seulement sur corpus vidéo)
Schéma syntactico-sémantique	Schéma sémantico-pragmatique		

Après avoir détaillé la méthodologie de recueil et d'analyse des données, nous proposons dans la partie qui suit quelques résultats obtenus à l'issue de l'analyse.

3. Analyse des données

3.1. Examen de quelques exemples²¹

Comme expliqué précédemment, le PhC [Toi, t'as pas inventé + SN] se réalise sous la forme de différents PhP dans nos données, parmi lesquels cinq PhP très productifs (+ de 50 occurrences sur 1000 messages extraits):

- ① Toi, t'as pas inventé la poudre
- ② Toi, t'as pas inventé l'eau chaude

- ③ Toi, t'as pas inventé l'eau tiède
- ④ Toi, t'as pas inventé le fil à couper le beurre
- ⑤ Toi, t'as pas inventé la roue

Tout comme le PhC dont ils sont la réalisation, ils permettent d'exprimer la raillerie. Comme expliqué dans le cadre théorique, cette fonction repose sur un principe relativement simple, la dépréciation d'un trait propre à l'interlocuteur par l'attribution d'une caractéristique négative:

(1) Ah... **toi t'as pas inventé le fil à couper le beurre** c'est sûr 😏

https://x.com/Mon_PetitPoney/status/1836838954223440201

Dans ce message issu du réseau social X, le locuteur raille son interlocuteur, un élu de la ville de Marseille. En utilisant cette expression, le locuteur exprime son antagonisme tout en attribuant une caractéristique, celle de ne pas avoir inventé «le fil à couper le beurre». Le fil à couper le beurre est un outil fort utile permettant de couper le beurre (ou d'autres matières similaires, comme l'argile) de manière précise, sans écraser le bloc découpé ou laisser des résidus sur l'outil de découpe, ce qui serait le cas avec une lame classique. Le locuteur sous-entend ainsi que son interlocuteur ne possède pas les compétences intellectuelles requises pour inventer ce type d'objet très utile. L'expression semble syntaxiquement autonome et complète. Nous pouvons remarquer la présence d'éléments satellite en anté- et en postposition, ce que nous appelons *constituants périphériques* (Ladreyt 2022). Ces éléments sont très productifs dans nos données et sont fréquemment associés aux PhP, notamment ceux ayant une valeur expressive ou rhétorique forte. En antéposition, nous retrouvons l'interjection «Ah» exprimant une surprise qui semble ici volontairement feinte, suivi de points de suspension. Ces derniers constituent une forme de ponctuation expressive permettant ici de marquer un moment de latence de manière graphique, ou ce que l'on pourrait appeler un *effet suspensif*. Cet effet suspensif permet de ménager l'attente du contenu suivant tout en donnant un effet proche du soupir de consternation, comme si le locuteur était si désagréablement surpris par le dire de son interlocuteur, qu'il marque une pause symbolique avant de reprendre son énonciation. Ces emplois de la ponctuation expressive sont très récurrents dans la communication médiée et permettent d'intégrer la dimension prosodique à la modalité écrite. Notons également que les constituants périphériques interjectifs sont exclusivement retrouvés en antéposition dans nos données, ce qui n'est pas surprenant, car ces derniers sont censés représenter une réaction très spontanée, quasi réflexe, semblable à celle que l'on retrouve à l'oral. En postposition, nous

observons l'usage de l'expression «c'est sûr». Cette expression semble avoir ici une double fonction: ① une fonction épistémique en permettant un ajustement du degré de certitude vers une valeur élevée, ② une valeur d'emphase du contenu propositionnel exprimé par le PhC. Ce faisant, le locuteur exprime qu'il est certain que son interlocuteur ne fait manifestement pas preuve d'intelligence et que cette certitude est forte, ce qui renforce l'effet de dépréciation. Enfin, on remarque l'usage d'un emoji représentant une tête de clown. L'usage des émojis est très présent sur les RS et permet d'apporter des nuances discursives ou de renforcer la teneur expressive du message délivré (Magué, Rossi-Gensane et Halté 2020). Voici un autre exemple:

(2) Alors **toi t'as pas inventé l'eau chaude**. Déjà Pecresse c'est pas une «alliée», et ensuite tu confonds une candidate à l'élection présidentielle qui a été choisie par le vote avec une inconnue sortie de nul part APRÈS une élection que l'extrême gauche n'a pas gagnée. Abrutis.

<https://x.com/PLKx90/status/1832325320331915475>

Dans ce nouvel extrait de nos données, nous pouvons observer une nouvelle réalisation du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN]. Le procédé de dépréciation est le même, c'est-à-dire une atteinte symbolique aux capacités intellectuelles de l'interlocuteur. Ce procédé est d'ailleurs renforcé par l'usage du terme «Abrutis» suivi d'un point final. À l'image des points de suspension précédemment observés, le point final ici n'est pas anodin et possède une fonction iconographique et prosodique bien spécifique sur les RS. Il permet de marquer une rupture brutale, souvent associée à l'indignation ou à la surprise négative, voire la colère. En antéposition, nous observons l'usage du marqueur discursif «Alors». Ce marqueur discursif est fréquemment employé à l'oral, mais également dans la conversation médiée sur les RS et constitue un *marqueur de structuration* (Gerecht 1987) thématissant le contenu propositionnel postposé (Favart et Passerault 1999) et permettant d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur la prise de parole à venir. L'usage de ce marqueur discursif introduit ainsi une relation entre la situation énonciative en cours, et la prise de parole du locuteur concernant le thème de la discussion (Schlamberger-Brezar 2012). Là aussi, ce marqueur est fréquemment associé aux PhP ayant une fonction expressive ou rhétorique, notamment en antéposition afin d'introduire et de mettre en valeur le contenu de la prise de parole. En postposition, nous observons un long commentaire visant à contrer un argument précédemment avancé par l'interlocuteur. Il s'agit d'une stratégie rhétorique fréquemment utilisée dans le discours polémique des RS et souvent retrouvée en postposition des PhP de raillerie. Ce long commentaire permet également de contextualiser l'objet de la raillerie, tout en lui donnant une dimension factuelle et concrète, ce

qui selon nous, participe également à renforcer la raillerie par cet effet de démonstration logique et de déconstruction. Le locuteur sous-entend ainsi que son interlocuteur, en plus d'être «Abrutis», ne tient pas des propos pertinents. Ce type de commentaires d'étayage visant à déconstruire le propos de l'interlocuteur est extrêmement fréquent dans nos données. L'usage du PhC se fait aussi fréquemment en fin de propos:

(3) Tu répètes tout ce qui se dit comme une perruche qui a mal au cul C'est certain les 10 votes magouillés ont profité au RN alors qu'ils ont voté pour les LFI. **Toi t'as pas inventé l'eau chaude**
<https://x.com/PiquouzeAgogo/status/1814419373823873391>

L'usage en suite du commentaire à l'encontre de l'interlocuteur joue un rôle discursif légèrement différent de l'exemple précédent. En effet, tout comme observé précédemment, ce commentaire permet de contextualiser la raillerie, comme une sorte de préambule en somme. Toutefois, le fait que la raillerie se retrouve en position conclusive du propos semble constituer ici un procédé d'emphase, cette position lui donnant plus d'impact, à l'image du *dernier mot* d'un discours. Dans l'exemple (3), nous remarquons également l'usage d'une analogie avec l'interlocuteur qui est peu flatteuse: «Tu répètes tout ce qui se dit comme une perruche qui a mal au cul». Cette analogie constitue une première atteinte directe à l'interlocuteur à l'aide d'une figure imagée cocasse. Comme nous l'avons remarqué dans Ladreyt (2024), l'usage du registre familier (voir vulgaire) et des anaphores de deuxième personne du singulier «tu» et «toi» permettent sur le niveau interpersonnel un effacement de la distance hiérarchique et psychologique propice à l'usage de la raillerie et à l'atteinte de la face de l'interlocuteur. Observons un nouvel exemple:

(4) **Toi t'as pas inventé la poudre** avec tes statistiques à deux balles vaudrait mieux que tu retournes à l'école pauvre abrutis
<https://x.com/sevejoseba/status/1753571478874865763>

L'exemple (4) montre un emploi du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN] sous la forme d'un PhP syntaxiquement expansé par le contenu propositionnel «avec tes statistiques à deux balles» à l'aide de la préposition «avec». La préposition *avec* constitue ici une préposition relationnelle permettant de relier la raillerie à son déclencheur. À l'instar des exemples précédents, on retrouve l'usage de lexique négatif sous-entendant que l'interlocuteur est simple d'esprit («pauvre abrutis», «retournes à l'école») ou que son propos n'a aucune valeur de pertinence («à

deux balles»). De manière fréquente, nous avons pu observer dans nos données l'occurrence d'une alternance du PhP «Toi, t'as pas inventé la poudre»:

(5) **Toi, t'as pas inventé la poudre à canon, mais t'étais pas loin quand ça a sauté, pas vrai?**

<https://x.com/bobencul/status/1821193530775318856>

(6) T'as un partie littéralement fondé par des SS à 32% et tu baragouines quoi toi? **T'as pas inventé la poudre mais quand ça a pété t'étais pas loin** en tout cas!

<https://x.com/enadryle/status/1799917691764961341>

(7) Ah ouaii toi **t'as pas inventé la poudre mais t'étais pas loin quand ça a explosé**

<https://x.com/JonasPssn/status/1605972296727793678>

Cette alternance se compose du PhP expansé par une proposition subordonnée circonstancielle d'opposition introduite par la conjonction de coordination «mais», conjonction qui fonctionne comme un «inverseur d'orientation argumentative» (Riegel, Pellat et Rioul 2021 [1994]: 882) en coordonnant la principale et sa subordonnée de manière à créer un contraste. On suppose ici que cet effet de contraste permet lui-même de créer un effet de mise en valeur du propos qui suit la conjonction. La subordonnée se décline sous deux formes: «quand ça a pété t'étais pas loin» et «t'étais pas loin quand ça a sauté / explosé». Ces deux formes sont tout à fait similaires et ne se distinguent que par l'inversion de quelques éléments lexicaux, ou par l'usage de verbes synonymes *exploser*, *péter* et *sauter*. Cette subordonnée entretient un lien logique avec le procès de la principale, c'est-à-dire le lien entre la poudre à canon et l'explosion qui en découle. Ce lien pourrait se paraphraser ainsi: «le locuteur n'a pas inventé la poudre explosive, mais était présent lorsque cette poudre a déclenché une explosion, suffisamment près pour subir des séquelles présumées neurologiques». En exprimant cela, le locuteur joue sur deux images: ① le manque d'intelligence ne permettant pas l'invention de la poudre à canon, ② l'explosion ayant induit des séquelles cognitives chez l'interlocuteur. Cette dernière image vient renforcer la première en impliquant par redondance la débilité de l'interlocuteur. Le jeu créatif de l'alternance de ces deux images permet ici d'ajouter une dimension cocasse caractéristique de la raillerie et de la fonction d'ironie (cf. section sur la raillerie). Dans l'exemple (5) et (6), nous observons la présence des constituants périphériques postposés «pas vrai ?» et «en tout cas». Le premier a une fonction phatique et permet de créer le lien intersubjectif entre le locuteur et l'interlocuteur. Il s'agit d'une demande de ratification adressée au locuteur, et l'invitant de

manière ironique à confirmer le fait qu'il n'est pas très intelligent (ce qui est induit par le propos du locuteur). Le second est une locution adverbiale indiquant un domaine de vérité générale incluant tout cas de figure possible pour lesquels la proposition modalisée est vraie. Ce faisant, quelles que soient les conditions de réalisation du propos antécédent (ici, la séquence: «T'as pas inventé la poudre mais quand ça a pété t'étais pas loin»), la valeur de vérité ne change pas. Dans le cas de l'exemple (6), cela induit que l'affirmation selon laquelle l'interlocuteur est simple d'esprit se réalise, peu importe les cas, que cette affirmation a valeur de vérité universelle, créant ici à nouveau un effet d'emphase. Nous avons observé d'autres alternances similaires fonctionnant sur la même construction d'opposition:

(8) Le vrai fascisme c'est quand tu ne soutiens pas un génocide. **Toi t'as pas inventé l'eau chaude**, mais t'as les neurones qui baignent dedans

<https://x.com/EscaIoz/status/1798367868985475091>

À l'instar des exemples (5) à (7), l'exemple (8) fonctionne sur le même principe de double dépréciation: ① l'interlocuteur n'est pas assez intelligent pour inventer l'eau chaude, ② ses neurones baignent dans l'eau chaude, ce qui physiologiquement, implique des séquelles neurologiques, et donc des déficiences cognitives.

3.2. Propriétés distributionnelles

Après avoir observé quelques exemples du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN], observons à présent quelques propriétés distributionnelles modélisées sur la base de notre corpus. Ces propriétés nous éclairent notamment sur les stratégies discursives ménagées par le locuteur, mais également sur les constituants périphériques fréquemment associés au PhC en anté- et postposition, nous permettant ainsi de dresser une *cartographie combinatoire* (Ladreyt 2022, 2024):

En antéposition, nous pouvons remarquer cinq classes de constituants périphériques (de haut en bas): des interjections (par ex.: bah, oh, ah), des jurons (par ex.: putain, merde), des marqueurs de contraste (par ex.: mais, par contre), des marqueurs d'évidentialité (par ex.: visiblement, apparemment) ou épistémiques (par ex.: c'est certain, en tout cas) et enfin des acronymes d'expressions²² évoquant le rire et la moquerie (par ex.: mdr $\Rightarrow$ **mort de rire**). La grande majorité des constituants périphériques retrouvés en antéposition sont généralement associés à une fonction expressive (étonnement ou rire avec les interjections, les jurons ou les anagrammes) ou

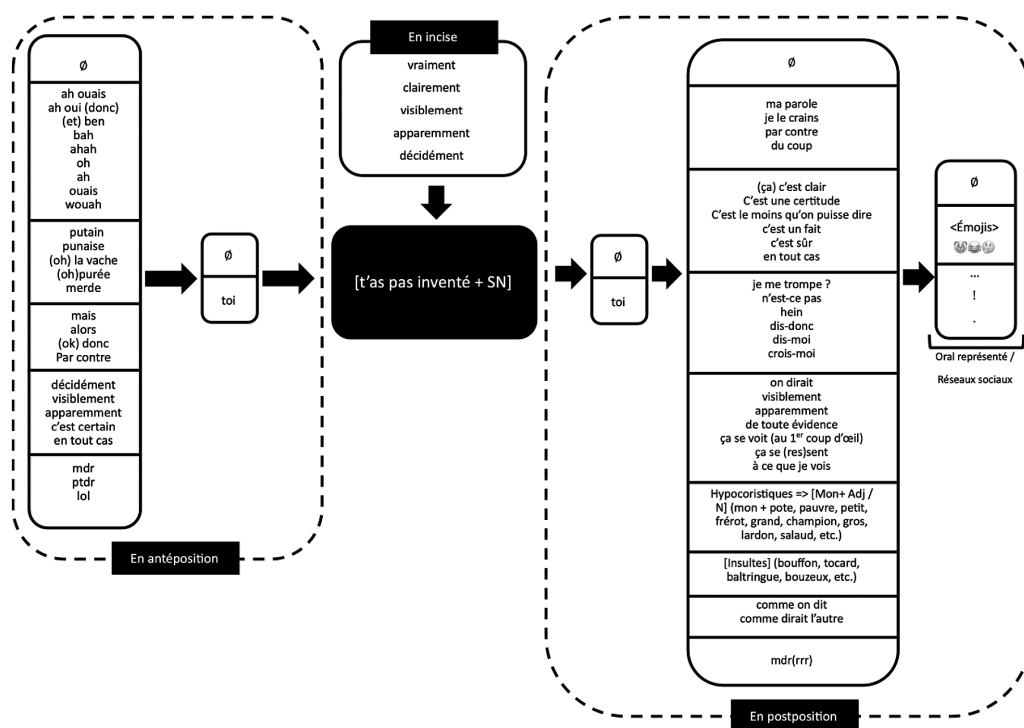


Figure 1: Cartographie combinatoire du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN]

de mise en relief / focalisation (marqueur d'évidentialité et les jurons) précédant l'énonciation du PhP de raillerie. Le pronom tonique deuxième personne se retrouve à la fois en anté- et en postposition, et permet une mise en relief de l'interlocuteur. En incise, il est fréquemment observé l'insertion d'adverbes d'évidentialité (par ex.: clairement, décidément). Les marqueurs d'évidentialité indiquent une constatation du locuteur qui s'avère relativement manifeste et qui sert d'appui factuel à l'assertion (ici le PhP de raillerie) dont il est question. Leur usage amène deux fonctions: ① un lien entre l'énonciation du PhP et un élément contextuel (ici le propos ou l'action de l'interlocuteur) thématisé par le PhP, ② une emphase portant sur l'élément thématisé par l'usage du PhP. Ce faisant, le locuteur non seulement réagit face à l'interlocuteur, mais insiste sur le fait que cette réaction se justifie par rapport à un élément manifeste et facilement distinguable (généralement, le propos de l'interlocuteur jugé comme une ineptie par le locuteur). En postposition, on retrouve certains des éléments retrouvés en antéposition: des marqueurs de contraste, des marqueurs d'évidentialité, des épistémiques modulateurs de l'assertion et des acronymes d'expressions évoquant le rire et la moquerie et visant à tourner en ridicule l'interlocuteur. On observe également des marqueurs intersubjectifs (par ex.: je me trompe ?,

dis-moi, n'est-ce pas), des hypocoristiques (ou *termes appellatifs*) infantilisant l'interlocuteur (par ex.: *mon petit, mon grand, mon lardon*), des marqueurs de citation (par ex.: *comme on dit*), ainsi que des insultes (par ex.: *tocard, baltringue*). L'usage des insultes et des termes appellatifs infantilisant jouent un rôle caractéristique du discours polémique. Ils sont en effet des dispositifs linguistiques permettant d'une part de déprécier l'interlocuteur, d'autre part, de remettre en cause sa légitimité dans l'interaction. Enfin, notons la présence des émojis et de la ponctuation expressive qui, comme évoqué plus haut, rendent compte de fines nuances expressives et de l'intention du locuteur (Magué, Rossi-Gensane et Halté 2020), ainsi que des éléments extralinguistiques, comme des attitudes, des gestuelles ou des réactions mimo-faciales, choses qui ne sont pas souvent accessibles sur les corpus oraux (en raison de la qualité, de l'absence de vidéo ou des anonymisations notamment).

Dans la section suivante, nous abordons le phénomène de *détournement phraséologique* qui nous permet d'illustrer les spécificités constructionnelles du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN].

3.3. Le procédé de détournement phraséologique

Nous avons donc pu observer jusqu'à présent que les différentes réalisations du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN] fonctionnent globalement de la même manière en utilisant un procédé d'ironie visant à attribuer une qualité négative à l'interlocuteur, en l'occurrence, en attribuant le fait que cet interlocuteur n'est pas assez compétent pour être à l'origine d'inventions utiles, comme la roue ou la poudre. Le locuteur insinue ainsi de manière euphémistique et cocasse que son interlocuteur n'est pas assez intelligent (et donc bête), le tournant ainsi en ridicule de manière subtile. Toutefois, les réalisations observées ci-dessus ne sont pas les seules repérées lors de notre exploration des données. Nous avons pu remarquer que le PhC était extrêmement productif avec 69²³ réalisations différentes inventoriées dans notre corpus. Ces réalisations diffèrent quelque peu dans leur fonctionnement par rapport aux cinq réalisations les plus productives observées précédemment, notamment au niveau du sens actualisé par le syntagme nominal (SN). Nous avons ainsi pu dégager trois catégories de fonctionnement (les cinq PhP précédemment observés inclus):

1. **Première Catégorie** (la plus fréquente): Analogie euphémistique à polarité négative dont SN est une invention ou une entité ayant une certaine utilité.

⇒ Le locuteur sous-entend que l'interlocuteur est simple d'esprit

◦ Exemple: «Toi, t'as pas inventé la roue!»

2. **Deuxième catégorie:** Analogie euphémistique à polarité négative dont SN est une entité ou un concept référant à une capacité mentale ou manuelle.

⇒ Le locuteur sous-entend que l'interlocuteur n'est pas du tout compétent dans la capacité mentale ou manuelle dont il est question

◦ Exemple: «Toi, t'as pas inventé la grammaire»

3. **Troisième catégorie:** Analogie euphémistique à polarité négative dont SN est une référence à une invention saugrenue et invraisemblable.

⇒ Le locuteur sous-entend que son interlocuteur est simple d'esprit tout en incluant un renforcement du ridicule par l'usage de formulation comique. Nous supposons que le locuteur se raille de son interlocuteur en formulant un énoncé saugrenue, tout en impliquant que son interlocuteur est d'une telle simplicité d'esprit que même l'objet saugrenue dont il est question, il ne pourrait pas l'inventer.

◦ Exemple: «Toi, t'as pas inventé la machine à cintrer les bananes»

Dans ces trois catégories, le locuteur porte atteinte à la face symbolique de son interlocuteur en s'attaquant notamment à son intelligence. Cette grande différence d'alternances nous permet d'introduire la notion de *détournement phraséologique* (Ladreyt 2024) qui rend compte de la capacité des PhC à produire différents PhP tout en conservant le sens et la fonction de base, dans notre cas, la fonction de raillerie fondée sur une atteinte au degré de sagacité intellectuelle de l'interlocuteur. Ce phénomène de détournement phraséologique (ou «*Artistic deformation of idioms*» chez Mel'cuk 2023: 71), résulte dans les différents exemples observés précédemment (et ceux visibles dans l'annexe 1) d'une *flexibilité idiomatique* (Abéillé 1995: 21, Moon 1998: 170) au niveau de SN, c'est-à-dire d'une flexibilité de la configuration syntaxique (contrainte combinatoire et des rôles syntaxique) et sémantique (contraintes des rôles sémantiques) autorisant la création de tout un paradigme d'expressions basées sur le schéma constructionnel du PhC. Le choix du terme de *détournement* est lié au fait que l'émergence de ces PhP n'est pas anodine. Il s'agit selon nous d'une création volontaire du locuteur (cf. Gläser 1998²⁴) visant à conserver la fonction de raillerie du PhC, tout en ajoutant une nuance cocasse personnalisée. Peu importe la forme du PhP réalisé sur le modèle du PhC, on retrouve des éléments énonciatifs similaires: l'usage en discussion polémique, le ton sarcastique, la dépréciation de l'interlocuteur, l'usage important de lexique péjoratif, des constituants périphériques récurrents, comme les appellatifs infantilissants (cf. plus haut). Le détournement phraséologique, qui est donc une manifestation de la *créativité phraséologique* (Gledhill et Frath 2007, Beliaikov 2020, Sikora 2022,

Mellado Blanco 2022: 9), se caractérise ainsi par (cf. Ladreyt 2024):

- Conservation de la structure morphosyntaxique de base et de ses contraintes distributionnelles
- Conservation du schéma conceptuel de la construction et du rôle sémantique occupé par SN
- Jeu stylistique sur des images cocasses renforçant la fonction ironique et sarcastique
- Conservation de l'analogie euphémistique dépréciative visant le degré d'intelligence
- Choix lexical de SN en fonction d'objet ou concept présentant une utilité
- Usage de constituants périphériques similaire avec notamment des marqueurs d'évidentialité, des interjections d'étonnement, ainsi que des appellatifs.

La notion de détournement phraséologique nous permet de confirmer l'hypothèse proposée en introduction et selon laquelle la construction du sens et de la fonction dans les exemples précédemment étudiés ne se trouve pas uniquement au niveau du SN variable, mais également à un niveau schématique et représentationnel plus abstrait représentable par ce que nous avons nommé plus haut le *schéma syntactico-sémantique* et le schéma *sémantico-pragmatique*, schémas qui constituent le schéma constructionnel du PhC mobilisé par le locuteur dans la situation d'énonciation. Peu importe les variations paradigmatiques opérées sur SN, la fonction demeure. C'est notamment ce que nous montre la troisième catégorie étudiée plus haut, où en dépit du sens saugrenu du SN, la fonction pragmatique persiste.

Dans la partie qui suit, nous proposons une synthèse sur le fonctionnement linguistique du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN], c'est-à-dire sur le lien entre sa forme, le sens qu'il actualise et les fonctions réalisées en contexte de communication, au travers notamment du schéma syntactico-sémantique et du schéma sémantico-pragmatique.

3. 4. Synthèse du schéma constructionnel de [Toi, t'as pas inventé + SN]: du niveau syntactico-sémantique au niveau sémantico-pragmatique

Le schéma syntactico-sémantique constitue, au sein du schéma constructionnel du PhC étudié, l'interface entre les propriétés distributionnelles, les fonctions syntaxiques et les rôles sémantiques occupés par chacun des constituants de la construction. Ce schéma interface également les représentations abstraites et idiomatiques propres à la langue et la culture dont il est question. Regardons de plus près la structure syntaxique du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN]:

[Pro_{tonique} + Pro_{sujet} 2^{ème} Pers. + (AVOIR_{auxiliaire.indicatif-prés.négatif} + INVENTER_{participe-passé})_{passé-composé} + Dét_{défini} + N]

Il s'agit d'une structure de modalité assertive se composant (dans l'ordre syntagmatique des constituants):

- ⇒ du pronom tonique *toi*
- ⇒ du pronom sujet de deuxième personne *tu*²⁵
- ⇒ de l'auxiliaire *avoir* à l'indicatif présent forme négative permettant de construire le passé composé du verbe *inventer* lui-même au participe passé
- ⇒ d'un déterminant défini
- ⇒ d'un nom

Observons à présent comment l'enchaînement de ces constituants sur le plan syntagmatique et les relations de dépendance syntaxique qu'ils entretiennent entre eux joue un rôle dans la construction du sens. La structure syntaxique se désigne comme une construction ⟨focus ⇒ thème ⇒ prédicat⟩, c'est-à-dire fonctionnant sur l'enchaînement de la fonction de *focalisation*, d'un *thème* et d'un *prédicat* verbal modifieur du thème. La fonction de focalisation est réalisée par l'usage du pronom tonique *toi*. L'identification du thème se fait par l'usage du pronom tonique et du pronom personnel *tu*. Le prédicat est constitué quant à lui de la construction verbale [(AVOIR_{auxiliaire.indicatif-prés.négatif} + INVENTER_{participe-passé})_{passé-composé} + Dét_{défini} + N]. La fonction de modification unifiant le prédicat à son thème est importante dans l'usage du PhC. C'est en effet elle qui va permettre de réaliser la fonction d'attribution d'une caractéristique négative à l'interlocuteur désigné par le *tu* et le *toi*.

Une hypothèse que nous souhaitons formuler ici porte sur la télicité du verbe au passé composé. Bien que l'usage du passé composé implique de fait un processus télique, il nous a

semblé qu'en réalité, tout le prédicat verbal fonctionnait comme un attribut du sujet évoquant un état en cours chez l'interlocuteur, celui de ne pas être assez intelligent pour avoir inventé l'objet désigné par SN. Ce faisant, le prédicat verbal prend au contraire une dimension atélitique permettant cette relation attributive. Ce type de relation attributive se retrouve fréquemment dans les PhP de raillerie et dans le genre de la discussion polémique, notamment dans le cas des PhP ciblant directement l'interlocuteur. Nous avons montré dans Ladreyt (2024) qu'il s'agissait d'un mécanisme fondamental dans la mise en œuvre de la fonction de raillerie.

Regardons maintenant sur le plan sémantique comment le prédicat modifieur du thème fonctionne. Le prédicat verbal [(A VOIR_{auxiliaire.indicatif-prés.négatif} + INVENTER_{participe-passé})_{passé-composé} + Dét_{défini} + N] se compose de deux éléments cruciaux dans la construction du sens: le verbe *inventer* et le syntagme nominal qui constitue son complément d'objet direct. L'articulation de ces deux éléments est compositionnelle sur le plan sémantique, mais ne permet pas de prédire la fonction pragmatique ou l'image d'intelligence actualisée en contexte par le PhC de raillerie. Le sémantisme du verbe *inventer* à une forte idiomaticité: il est fréquemment associé à quatre motifs à axiologie positive: l'intelligence, la créativité, l'innovation, l'utilité commune. Quand on parle d'invention, on imagine très facilement des conceptions humaines ayant influencé de manière bénéfique le développement de la civilisation humaine (par exemple la roue, les câbles électriques, etc.). On associe également à l'acte d'inventer des personnes dotées d'une grande sagacité intellectuelle, à de grands visionnaires. L'acte d'inventer implique donc un savoir-faire technique et un niveau d'intelligence suffisant pour créer, à partir de rien, un concept ou un objet visant à améliorer le quotidien ou à résoudre un problème. Le rôle sémantique associé au syntagme nominal est lui aussi important, car il va contraindre sur le plan paradigmatique la sélection des unités lexicales pouvant occuper cette partie libre du PhC. Ici le rôle sémantique attendu est celui de *résultat* de l'action d'inventer. Ce résultat implique la création d'une invention ayant une certaine utilité. Cela implique donc que la place libre N du SN ne peut être occupée que par un nom désignant une invention, ou tout du moins, un objet reconnu comme tel. Dernier point important pour l'interface syntactico-sémantique: l'usage de la forme négative sur le SN. Le passage du verbe à la forme négative permet d'évoquer un sens inverse de celui d'intelligence, celui de l'inintelligence dont le résultat à l'incapacité à inventer. La négation porte aussi sur le SN, étendant ainsi l'incapacité d'inventer à celle d'inventer des objets utiles et bénéfiques. C'est notamment ce passage à la forme négative qui va permettre d'activer certaines fonctions pragmatiques en contexte de communication, notamment celle de dépréciation.

Observons pour finir comment se réalise le schéma sémantico-pragmatique. Le schéma sémantico-pragmatique constitue, au sein du schéma constructionnel du PhC étudié, l'interface entre les propriétés sémantiques et les fonctions pragmatiques réalisées en contexte d'interaction. Première chose à remarquer, l'usage du *toi* et du *tu* constitue un passage au registre familier, ce qui indexicalise un rapprochement sur le plan des relations interpersonnelles et une horizontalisation des relations hiérarchiques. Cet usage du registre familier constitue une condition propice à la réalisation de la fonction de raillerie visant à se moquer de manière subtile et «bon enfant» de l'interlocuteur. La construction est opaque sur le plan pragmatique, les combinaisons des unités qui composent le PhC ne permettent pas d'inférer la fonction pragmatique. Ce n'est que lors de sa réalisation en contexte, sous la forme d'un PhP, que celle-ci devient inférable. La raillerie s'inscrit dans un schéma conversationnel défini. Un locuteur (railleur), au sein d'un échange polémique (un consensus n'autorise pas l'usage), s'adresse directement à son interlocuteur (raillé) en réaction à un propos ou une action.

Quatre effets illocutoires découlent de la raillerie: ① la dépréciation, ② l'ironie ou le sarcasme, ③ un effet humoristique / de moquerie et ④ l'expression du désaccord, de la consternation, voire de l'indignation. La dépréciation se réalise par l'attribution d'une caractéristique négative actualisée par le prédicat verbal à la forme négative. Cette forme négative permet également d'activer la forme d'ironie. Le jeu subtil passant par l'usage d'un énoncé euphémistique (atténuation) s'attaquant de manière indirecte à la face symbolique de l'interlocuteur permet d'activer la fonction humoristique et de moquerie. Cette même fonction est d'autant plus présente lorsque N relève de la troisième catégorie (N = invention saugrenue et inutile) évoquée dans la section dédiée au détournement phraséologique. L'expression du désaccord ou de la consternation, souvent manifestée dans nos données par l'usage des constituants périphériques, se réalise au travers d'une posture d'antagonisme du locuteur envers l'interlocuteur.

Enfin, on peut observer sur le plan rhétorique, et notamment des rôles communicationnels, que l'usage du PhC permet de remettre d'une part en cause la légitimité de l'interlocuteur, d'autre part, cet usage permet de déconstruire le propos de l'interlocuteur en s'attaquant à sa pertinence. Le locuteur se place ainsi en tant que figure d'autorité, créant ainsi un rapport de force asymétrique en sa faveur. Cette remise en cause de la crédibilité (souvent renforcé par l'usage des termes appellatifs infantilissants ou les insultes), combinée à la dépréciation et, comme expliqué plus haut, à la focalisation marquée par l'usage du pronom tonique, permet

d'exclure l'interlocuteur du groupe des individus compétents sur le sujet de la conversation (*effet d'exclusion*, cf. Ladreyt 2024). En d'autres termes, l'usage du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN] repose sur un jeu dépréciatif et ironique, celui de la raillerie, et dont l'objectif rhétorique est de remettre en cause la légitimité de l'interlocuteur, tout en négociant les rôles de chacun dans l'acte de communication.

Pour résumé, les analyses menées jusqu'à présent nous ont permis de voir qu'il existe une articulation forte entre la configuration morphosyntaxique, la configuration sémantique et la configuration de l'interaction, ainsi qu'avec le contexte d'énonciation. Le schéma ci-dessous reprend de manière simplifiée cette articulation à l'origine des schémas syntactico-sémantique et sémantico-pragmatiques:

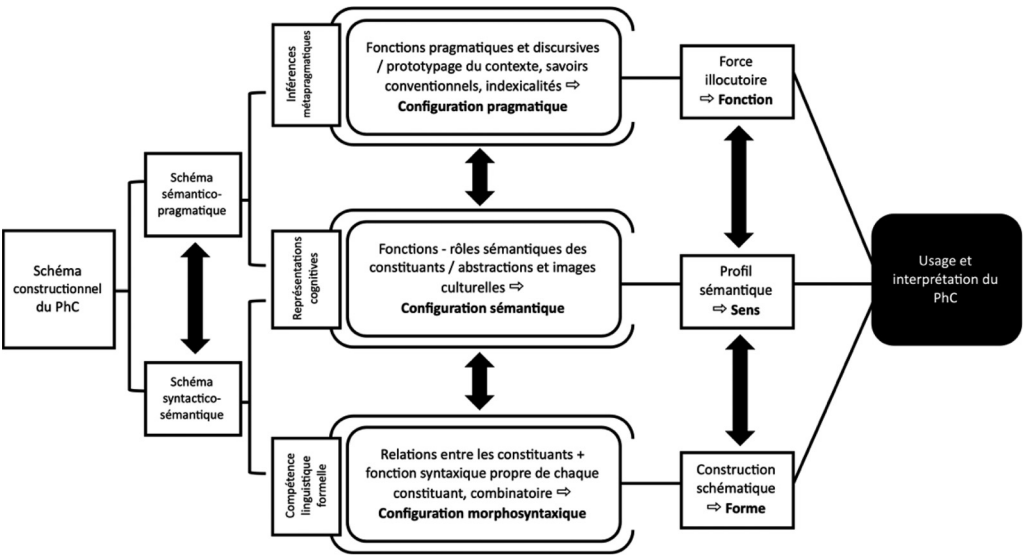


Figure 2: Articulation des schémas syntactico-sémantique et sémantico-pragmatiques

Nous allons à présent conclure notre article dans la partie qui suit.

4. Remarques conclusives

Cette étude a permis de mettre en évidence la pertinence de l'approche constructionnelle dans la description et la compréhension de l'usage des phraséologismes pragmatiques

fréquemment employé lors de la conversation quotidienne. Notre analyse préliminaire d'un échantillon de données prélevé sur les réseaux sociaux nous a permis de constater que le fonctionnement de ces expressions de la vie quotidienne résulte d'une interaction forte entre les niveaux morphosyntaxique, sémantique et pragmatique. En outre, nous avons démontré que la compréhension et l'usage de ces expressions procèdent de l'interprétation de représentations schématiques et abstraites dépassant la concaténation des unités qui constituent ces expressions de raillerie. Cette compréhension de niveau schématique a notamment été mise en lumière grâce à l'observation du phénomène de détournement phraséologique qui nous a permis d'observer que, peu importe la variation de l'élément SN au sein du PhC, le sens et la fonction demeuraient interprétables sans aucune difficulté. Les continuités de ce travail de recherche visent à observer le fonctionnement des PhC à fonction pragmatique dans d'autres langues typologiquement éloignées, notamment la langue japonaise.

Références bibliographiques

- Abéillé, A. «The Flexibility of French Idioms: A Representation with Lexicalized Tree Adjoining Grammar». In Martin Everaert, Erik-Jan van der Linden, André Schenk & Rob Schreuder, eds, *Idioms: Structural and Psychological Perspectives*, Hillsdale, N.J. - Hove: Lawrence Erlbaum, (1995): 15-42.
- Beliakov, V. «La créativité phraséologique», *Revue des études slaves*, XCI-4 | (2020): 489-505.
- Bychkova, P., Yaskevich, A., Gyulasaryan, S., and Rakhilina, E. "Building a Database of Conversational Routines." In *Proceedings of the 2024 Joint International Conference on Computational Linguistics, Language Resources and Evaluation (LREC-COLING 2024)*, Torino, Italy. ELRA and ICCL, (2024): 2548-2555.
- Dobrovol'skij, D. et Pöppel, L. «Russian constructions with *nu* I in parallel corpora», in Mellado Blanco, C. (ed.), *Productive Patterns in Phraseology and Construction Grammar. A Multilingual Approach*. de Gruyter, Berlin, (2022): 191-213.
- Dobrovol'skij, D. «Phraseologie und Konstruktionsgrammatik». In Alexander Lasch & Alexander Ziem (eds.), *Konstruktionsgrammatik III. Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen: Stauffenburg, (2011): 111-130.
- Dynel, M. «Humour and (mock) aggression: Distinguishing cyberbullying from roasting», *Language & Communication*, n° 81, (2021): 17-36.
- Dynel, M. and Poppi, F.I.M. «Risum teneatis, amici? The socio-pragmatics of RoastMe humour». *Journal of Pragmatics* 139. (2019): 1-21.

- Dynel, M. and Poppi, F.I.M. «Arcana imperii: The power of humorous retorts to insults on Twitter». *Journal of Language Aggression & Conflict* 8 (1). (2020): 57-87.
- Favart, M. et Passerault, J.-M. «Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs. Approche en production», In *L'année psychologique*, Université de Poitiers, (1999): 149-173.
- Fillmore, C. J. «The case for case». In Emmon W. Bach and Robert T. Harms, editors, *Universals in Linguistic Theory*. Holt, Rinehart & Winston, (1968): 1-88.
- Fillmore, C. J. «Frame semantics and the nature of language». In *Annals of the New York Academy of Sciences: Conference on the Origin and Development of Language and Speech*, volume 280, (1976): 20-32.
- Fillmore, C. J. «Frame semantics», *Cognitive linguistics: Basic readings*, 34, De Gruyter, (2006): 373-400.
- Fillmore, C. J. «Encounters with language». *Computational Linguistics*, 38(4), (2012): 701-718.
- Fillmore, C. J., Lee Goldman, R. and Rhodes, R. «The FrameNet Constructicon». In Boas, Hans C. and Sag, Ivan A. (Eds.), *Sign-based Construction Grammar*. Center for the Study of Language and Information, (2012): 309-372.
- Fillmore, C. J., Kay, P. et O'connor, M. C. «Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: The case of Let Alone». *Language*, 64(3), (1988): 501-538.
- Gläser, R. «The Stylistic Potential of Phraseological Units in the Light of Genre Analysis». In Anthony Paul Cowie (ed.), *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*. Oxford: Oxford University Press, (1998): 125-143.
- Gledhill, C. et Frath, P. «Collocation, phrasème, dénomination: vers une théorie de la créativité phraséologique». *La linguistique*, 43, (2007): 63-88.
- Gerecht, M.-J. «Alors, connecteur temporel, connecteur argumentatif et marqueur du discours», In *Cahiers de linguistique française*, 8, (1987): 69-79.
- González Rey, M.-I. *La nouvelle phraséologie du français*, 3e édition revue et augmentée, Toulouse, Presses universitaires du Midi, collection «Interlangues», (2021), 280 p.
- Haugh, M., and Bousfield, D. «Mock impoliteness, jocular mockery and jocular abuse in Australian and British English». *Journal of Pragmatics* 44, n° 9 (2012): 1099-1114.
- Magué, J.-P., Rossi-Gensane, N., Halté, P. «De la segmentation dans les tweets: signes de ponctuation, connecteurs, émoticônes et émojis». *Corpus*, Corpus complexes. Traitements, standardisation et analyse des corpus de communication médiée par les réseaux, 20 (20), (2020).
- Labov, W. «Rules for ritual insults». In: Sudnow D (ed.) *Studies in Social Interaction*. New York: The Free Press, (1972): 120-169.
- Ladreyt, A. «Les Phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation

- quotidienne: spécificités linguistiques et dynamiques d'usage», *Actes du CMLF 2022*, in SHS Web of Conferences, EDP Sciences, (2022).
- Ladreyt, A. «“Toi, t'es pas le couteau le plus aiguisé du tiroir”: étude du phénomène de détournement phraséologique au travers d'un phrasème constructionnel productif observé sur le réseau social X», *Espaces Linguistiques* n° 8, Université de Limoges (à paraître en décembre 2024).
- Ladreyt, A., Grezka, A. et Kijima, A. «Une étude contrastive de l'emploi de phraséologismes pragmatiques exprimant la colère en français et en japonais.», *Actes du CMLF 2024*, in SHS Web of Conferences, EDP Sciences, (2024).
- Mejri, S., Meneses-Lerin, L., & Buffard-Moret, B. *La phraséologie française en questions*, Vertige de la langue. Paris: Hermann, (2020).
- Mel'čuk, I. A. *General Phraseology: Theory and Practice*, Lingvisticæ investigationes supplementa, volume 36. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, (2023): 281 p.
- Mel'čuk, I. A., Arbatchewsky-Jumarie, N., Elnitsky, L., Iordanskaja L. et Lessard, A. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Recherches lexico-sémantiques I, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, (1984): 172 p.
- Mellado Blanco, C. (ed.), *Productive Patterns in Phraseology and Construction Grammar. A Multilingual Approach*, de Gruyter, Berlin, (2022).
- Moncomble, F. X-Scraper (Version 0.4) [JavaScript]. Arras, France: Université d'Artois. Disponible à l'adresse: <https://fmoncomble.github.io/X-scraper/>, (2024).
- Moon, R. «Frequencies and Forms of Phrasal Lexemes in English». In Anthony Paul Cowie (ed.), *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, 79-100. Oxford: Oxford University Press, (1998): 79-100.
- Murano, M. *Le traitement des séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*. Polimetrica. (2010).
- Neu, J. *Stick and Stones. The Philosophy of Insults*. Oxford University Press, Oxford, (2008).
- Riegel, M., Pellat, J.-C. et Rioul, R. *Grammaire méthodique du français*. 7e édition. Quadrigue manuels. Paris: PUF, Presses Universitaires de France, (2021) [1994].
- Schlamberger-Brezar, M. «Les marqueurs discursifs “mais” et “alors” en tant qu'indicateurs du degré de l'oralité dans les discours officiels, les débats télévisés et les dialogues littéraires». *Linguistica*, 52(1), (2012): 225-237.
- Sikora, D. «Entre variation et continuité: jeux polyphoniques et créativité phraséologique dans le polonais de jeunes locuteurs» *slovo*: 9672-Slovo, 9 juin 2022, n° 52. Langues en mouvement: changements linguistiques dans l'espace postcommuniste au tournant du XXIe siècle, (2022).
- Svensson, M.H. «L'influence du contexte sur l'interprétation des expressions à sens figuré» In:

- Grossmann, Francis; Mejri, Salah & Sfar, Inès (ed.), *La phraséologie: sémantique, syntaxe, discours*. Paris: Honoré Champion, (2017): 217-229.
- Tesnière, L. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, (1959).
- Tognini-Bonelli, E. *Corpus Linguistics at Work*. Studies in Corpus Linguistics 6. Amsterdam: Benjamins, (2001).
- Tutin, A. et Grossmann, F. «Les phrases préfabriquées exprimant la surprise: vers l'élaboration de schémas sémantico-syntaxiques et pragma-sémantiques rendant compte des régularités». In Ladreyt, A. & T. Agnès (dir.), *Les phraséologismes des interactions orales: sens, forme(s), usage(s)*, *Studii de Lingvistică* 13/2, Université d'Oradea, Roumanie, (2024).
- Wray, A. and Perkins, M. «The functions of formulaic language: An integrated model». *Language & Communication* - LANG COMMUN 20, (2000): 1-28.

¹ Ce travail de recherche a bénéficié du soutien financier de la JSPS et du CNRS au travers du financement PHC «Programme Sakura» n° 120243202 pour lequel l'auteur est le coordinateur scientifique de l'équipe japonaise impliquée dans le projet.

² L'articulation entre le PhC et PhP est la suivante: un PhP peut être une réalisation linguistique concrète en situation de communication d'un PhC donné. Pour citer à nouveau l'exemple de l'introduction, le PhP «toi, t'as pas inventé la poudre» est l'une des réalisations linguistiques possibles du PhC [Toi, t'as pas inventé + SN]. De même, le PhC [C'est + ADJ] pourra réaliser les PhP suivants: «c'est fou !, C'est énorme !, c'est mort !, c'est chaud, etc.).

³ Nous reprenons en partie la terminologie initiée par Tutin et Grossmann (2024)

⁴ Par cela, nous entendons que le locuteur ne vise pas nécessairement à réaliser un objectif prédéfini et de grande importance lors de la prise de parole, comme ce serait le cas lors d'un discours en public ou lors d'une conférence. Ses prises de paroles sont cependant le résultat de micro-objectifs communicationnels qui apparaissent spontanément lors de l'interaction, sans être nécessairement prémédités, mais résultants du phénomène de co-construction interactionnelle et d'ajustement communicatif.

⁵ À l'inverse, la codification sera plus forte lors d'une entrevue avec le médecin, par exemple.

⁶ Ce n'est cependant pas tout à fait le cas pour les réseaux sociaux où le locuteur dispose d'un peu plus de temps.

⁷ Ce qui ne veut pas dire que l'interaction dans les milieux spécialisés écarte nécessairement toute interaction quotidienne. Ce genre d'interaction peut se produire, mais avec une fréquence beaucoup plus faible, en raison de la forte spécialisation du contexte d'interaction.

⁸ Le recours à des données issues de la conversation médiée est pertinent pour trois raisons: ① les utilisateurs emploient bien souvent un écrit oralisé proche de l'oral spontané, ② les productions linguistiques y sont souvent accompagnées de signes iconographiques (émojis, GIF, etc.) qui constituent des données extralinguistiques cruciales pour l'analyse (cf. Ladreyt 2022, 2024; Ladreyt & al. 2024) et ③ cela nous permet de résoudre le problème d'absence dans les corpus oraux actuellement disponibles de certains phénomènes linguistiques pourtant très fréquents (par ex.: les termes grossiers (difficile à obtenir ou à «provoquer» d'un point de vue éthique)).

⁹ Par exemple, la séquence *c'est chaud* qui, dans son sens littéral renvoie à la température élevée, mais qui, en tant que PhP, peut actualiser un sens phraséologique pouvant exprimer la difficulté ou la surprise négative dans certains contextes de communication.

¹⁰ Ce qui n'est pas forcément le cas des réactions expressives (cf. notion de *PhPex*, Ladreyt 2022 2024) qui peuvent être monologuées, par exemple l'usage «j'y crois pas» en renversant son verre d'eau sur ses vêtements.

¹¹ Fillmore et al. ne sont pas les seuls à proposer ce type d'approche. Cf. par ex. la Théorie Sens ⇄ Texte et le *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire* (Mel'čuk et al. 1984) pour la phraséologie européenne.

¹² La notion correspond *grosso modo* à la notion de *phraséologisme* établie plus haut.

¹³ <https://www.cnrtl.fr/definition/raillerie>

¹⁴ <https://twitter.com/>

¹⁵ <https://www.reddit.com/>

¹⁶ Il est à noter que les RS impliquent une forme de communication qui possède ses caractéristiques interpersonnelles et

interactionnelles propres. Les messages diffusés sur les RS sont certes le plus souvent produits à l'attention d'un interlocuteur, mais à la différence de l'interaction en face-à-face, ces messages sont publics et visibles de tous. Il en résulte une certaine forme de mise en scène de soi (au sens de Goffman 1956) qui peut avoir une influence sur la nature et la fonction des formes linguistiques employées, ainsi que sur les implicatures et inférences que rend possible l'interprétation de ces messages. En outre, la relation locuteur-interlocuteur dans les RS diffère quelque peu de celle de l'interaction en face-à-face dans la mesure où l'échange n'est pas instantané et ne se rythme pas de la même manière. Le locuteur peut par exemple adresser un message qui pourra recevoir une réponse différée, voire rester sans réponse de la part de l'interlocuteur. De même, le format de la communication en ligne permet d'interagir avec des interlocuteurs inconnus, sans faire connaissance au préalable, comme si un lien social préexistant était déjà en place. Ce changement de paradigme peut être à l'origine d'un brouillage énonciatif entre le récepteur légitime et les utilisateurs du RS ayant accès au message.

¹⁷ <https://txm.gitpages.huma-num.fr/textometrie/en/index.html>

¹⁸ <https://github.com/JosephLai241/URS>

¹⁹ Ayant à cœur d'observer le phénomène en lui-même, plutôt que sa productivité dans le temps, nous avons choisi l'actualité des données en ne prélevant que des occurrences sur les derniers mois. Toutefois, une recherche plus globale sur les données depuis 2006 montre «à vue d'œil» une grande fréquence du PhC observé. Nous prévoyons probablement, dans les suites de cette étude, une mesure textométrique de la productivité des PhP de raillerie étudiés dans cet article et dans nos travaux antérieurs afin de confirmer cette intuition.

²⁰ Notons que les critères interactionnels ont une application relativement restreinte sur les données issues des RS car la simultanéité et la configuration de l'interaction et des échanges ne sont pas tout à fait les mêmes que dans une interaction en face à face. Il n'en demeure pas moins que ces critères restent tout à fait intéressants à observer, notamment pour caractériser les différences entre les emplois issus des RS et ceux issus des données orales spontanées.

²¹ Tous les exemples présentés dans cet article ont été extraits le 21 juillet 2024 et consultés pour la dernière fois le 19 août 2024.

²² Ce dernier procédé est caractéristique de la communication médiée.

²³ Cf. Annexe 1 pour une liste des PhP retrouvés dans nos données (liste non-exhaustive).

²⁴ Gläser (1998: 130): "[...] creative modification of phraseological units 'made by the individual speaker or writer who intends a particular stylistic effect' [...]."

²⁵ Que ce soit dans l'interaction en face-à-face, ou dans l'interaction médiée sur les réseaux sociaux, l'usage du «tu» dans l'expression [Toi, t'as pas inventé + SN] instancie un interlocuteur clairement identifiable, généralement l'individu à l'origine du déclenchement de la réaction de raillerie en réponse à un commentaire. Il peut arriver cependant sur les RS que le «tu» mentionné ne soit pas directement identifiable ou qu'il réfère aux utilisateurs du RS qui viendraient à lire le contenu linguistique dont il est question. Lorsque cela était le cas, nous avons écarté systématiquement les occurrences concernées.

Annexe 1: Inventaire des PhP réalisant le PhC [Toi, t'as pas inventé + SN] retrouvés dans nos données

Première Catégorie
Toi, t'as pas inventé grand-chose Toi, t'as pas inventé l'eau Toi, t'as pas inventé l'eau chaude Toi, t'as pas inventé l'eau tiède Toi, t'as pas inventé la chaudière Toi, t'as pas inventé la foudre Toi, t'as pas inventé la luge d'été Toi, t'as pas inventé la lumière / les lumières Toi, t'as pas inventé la lune Toi, t'as pas inventé la machine à café Toi, t'as pas inventé la poudre Toi, t'as pas inventé la poudre à canon Toi, t'as pas inventé la pyramide Toi, t'as pas inventé la roue Toi, t'as pas inventé la scie sauteuse Toi, t'as pas inventé la voiture Toi, t'as pas inventé le bidon de 2 litres Toi, t'as pas inventé le bidon de 3 litres Toi, t'as pas inventé le bidon de 5 litres Toi, t'as pas inventé le fil à couper le beurre Toi, t'as pas inventé le moteur à combustion Toi, t'as pas inventé le pain tranché Toi, t'as pas inventé le savon Toi, t'as pas inventé les boutons à 6 trous Toi, t'as pas inventé les boutons à 4 trous Toi, t'as pas inventé les croquettes Toi, t'as pas inventé le feu Toi, t'as pas inventé la pluie Toi, t'as pas inventé le fil rouge autour du Babybel Toi, t'as pas inventé la marche arrière
Deuxième catégorie
Toi, t'as pas inventé l'algèbre de Boole Toi, t'as pas inventé l'orthographe Toi, t'as pas inventé la caricature Toi, t'as pas inventé la conjugaison Toi, t'as pas inventé la grammaire Toi, t'as pas inventé la logique Toi, t'as pas inventé la modestie Toi, t'as pas inventé le chouinage Toi, t'as pas inventé le concept de conjugaison Toi, t'as pas inventé le culot

Toi, t'as pas inventé le français Toi, t'as pas inventé le passé composé Toi, t'as pas inventé le respect Toi, t'as pas inventé le second degré Toi, t'as pas inventé le verbe avoir à la seconde personne du singulier Toi, t'as pas inventé les expressions françaises Toi, t'as pas inventé les réponses creuses Toi, t'as pas inventé la propagande Toi, t'as pas inventé la déduction Toi, t'as pas inventé l'art du débat
Troisième catégorie
Toi, t'as pas inventé l'appareil à courber les bananes Toi, t'as pas inventé l'eau en poudre Toi, t'as pas inventé l'eau froide Toi, t'as pas inventé l'eau mouillée Toi, t'as pas inventé l'eau stagnante Toi, t'as pas inventé la chocolatine Toi, t'as pas inventé la légion étrangère Toi, t'as pas inventé la lumière à tous les étages Toi, t'as pas inventé la machine à cambrer les bananes[*] Toi, t'as pas inventé la machine à cintrer les bananes[*] Toi, t'as pas inventé la sauce aux champignons Toi, t'as pas inventé le beurre à couper le fil chaud Toi, t'as pas inventé le couteau à couper l'eau chaude Toi, t'as pas inventé le couteau qui glisse le plus loin sur le beurre Toi, t'as pas inventé le fil à couper l'eau chaude Toi, t'as pas inventé le fil à couper l'eau tiède Toi, t'as pas inventé le fil à couper le shit Toi, t'as pas inventé le marteau à bomber le verre[*] Toi, t'as pas inventé le marteau à gondoler le verre[*] Toi, t'as pas inventé le marteau à bomber les vitres[*] Toi, t'as pas inventé les trous dans le grillage Toi, t'as pas inventé la cintreuse à banane[*] Toi, t'as pas inventé le fer à défriser le persil[*] Toi, t'as pas inventé la machine à redresser les saucisses[*]

^{*} Il s'agit de jeux de mots fréquemment employés dans les domaines techniques. Pour plus d'informations: https://fr.wikipedia.org/wiki/Canulars_dans_la_technique#cite_note-outils_imaginaires-1